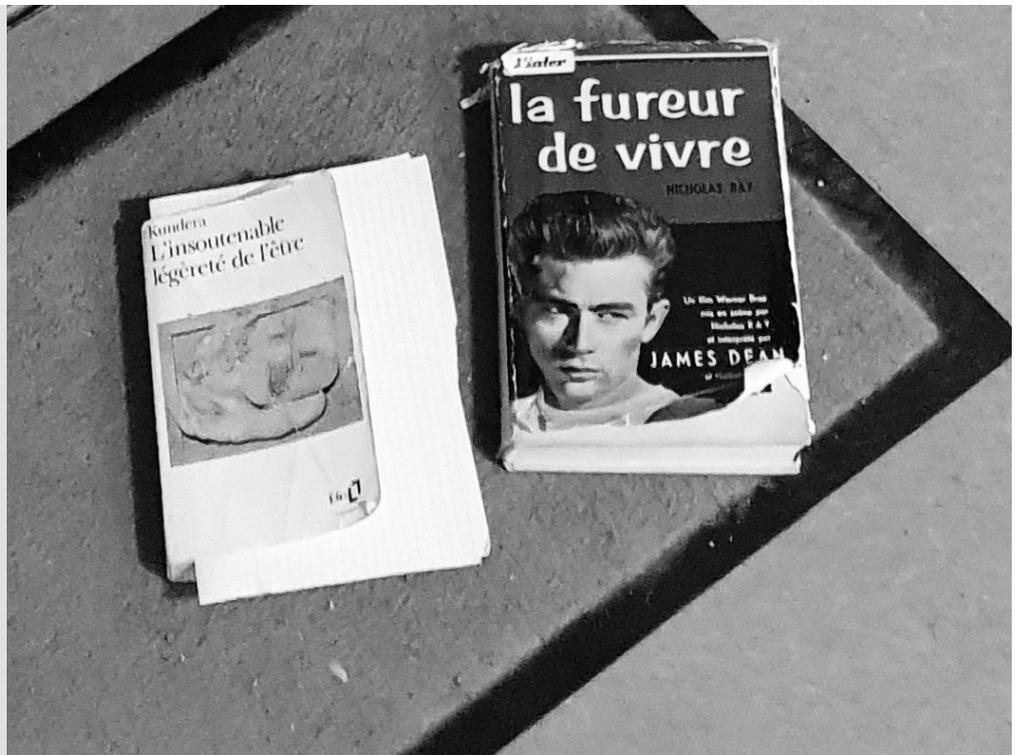


Partager



La fureur de vivre.

Vendredi 18 octobre, jour de départ en vacances.

Mon dernier cours s'est achevé, il est midi et je marche vers chez moi. J'ouvre la porte de l'immeuble, monte les marches deux à deux comme d'habitude et arrive au dernier étage. Là, sur le seuil de ma porte, deux livres sont posés au sol. Image étonnante car inhabituelle bien sûr, je me rapproche en les fixant. En arrivant bientôt au niveau de mon paillason, je reconnais la couverture de *L'insoutenable légèreté de l'être*. Je souris, et me dit qu'il va retrouver sa place dans ma bibliothèque. Cela fait peut-être 6 mois que je l'ai prêté à un ami, qui l'a prêté à son tour. Le livre est passé dans les mains d'au moins 3 personnes. Ce qui m'intrigue en revanche, c'est la feuille à carreaux pliée et glissée sous la couverture. Et comme la scène est belle, et que je suis malgré tout le fruit de mon époque, je sors mon téléphone pour capturer l'instant. Ceci étant fait, je m'empresse alors de ramasser les deux livres -sans prêter attention à la couverture du second- et ouvre mon appartement. Il ne suffit que de quelques secondes pour que je sois assis et que je sorte la feuille à carreau.

« Monsieur Burel,

Merci pour votre patience [...] »

C'est une lettre. Quelques lignes griffonnées qui me sont destinées. Je la lis et en arrivant à la fin, je recommence tout naturellement du début. La signature se veut mystérieuse mais ne laisse aucun doute sur l'expéditrice. C'est un partage sensible, une ode si simple à la plume de Kundera. Et puis il y a cette ligne, à la fin de la lettre, « je vous suggère ce livre... ». Une recommandation littéraire de la part d'une femme avec qui je n'ai jamais eu de discussion réellement sérieuse.

Après un temps, je pose la feuille et attrape le second livre. *La fureur de vivre* de Nicholas Ray à la couverture défoncée. Sans hésitation, je glisse dans mon sac celui qui sera mon compagnon de vacances.

Lundi 21 octobre

Quelle douce expérience de se faire prêter un livre, on l'aborde alors en pensant inévitablement à celui qui vous l'a recommandé. Ce dernier joue le rôle d'intermédiaire entre le roman et nous. Il a fait les présentations, et c'est à nous maintenant de vraiment rencontrer l'ouvrage. Dès les premières lignes, nous nous questionnons : Pourquoi me suggère-t-elle ce livre ? Que lui a-t-elle trouvé ? Et puis de s'imaginer, en lisant certaines phrases, la réaction qu'elle a pu avoir, les choses qui ont pu la révolter, et celle qu'elle a aimé. C'est une lecture biaisée évidemment, comme la plupart d'ailleurs. C'est une lecture qui dit sûrement autant dans le récit qu'elle ne nous dit sur celui qui a mis le livre entre nos mains.

La fureur de vivre est un roman sur l'adolescence. Suivant la vie de jeunes laissés à leur compte dans la ville de Dawson, le livre décrit des vies teintées de violence, et met en lumière un âge transitoire, à la croisée de l'enfance et de l'âge adulte. Il est déroutant de voir ces jeunes confrontés à la mort d'un de leur camarade, et rentrant chez leurs parents le soir, dormir dans leur chambre d'enfant. C'est une histoire un peu désuète, le livre tout comme le film dont il est tiré présente une jeunesse étasunienne en crise. Et malgré cela, on décèle tous les marqueurs de cette société fantasmée par les Européens.